

Chers collègues et amis,

Ce numéro 215 est un numéro « blanc » qui, dans la tradition de notre revue, alterne avec les numéros thématiques, le précédent étant un numéro double consacré au drone. Cette alternance est un signe parmi d'autres qu'après quelques difficultés en 2016, notre revue a repris son rythme nominal. Ce retour à la normale a été possible grâce à l'énergie et la collaboration exemplaire du binôme de rédactrices en chef formé de Raphaële Heno et Marie José Lefèvre et au soutien sans faille du précédent rédacteur Clément Mallet ; qu'ils soient ici tous les trois remerciés pour leur dévouement à notre revue et à notre association.

Sur sept articles, quatre appartiennent plutôt au monde de la télédétection et sont consacrés à des méthodes de classification. A part ce point commun ils sont très variés tant en terme de méthodes que d'applications ou de sources de données (images satellites optiques, radar, images anciennes). Pour ce qui est des méthodes de classification utilisées, chacun de ces articles en utilise une différente : forêts aléatoires, plus proche voisin, séparateurs à vastes marges, maximum de vraisemblance. J'ai été très satisfait de voir cette grande vitalité de méthodologies à une époque où dans certaines communautés il n'est pas possible de présenter un travail si celui-ci ne s'apparente pas aux méthodes d'apprentissage profond à base de réseaux de neurones. Je n'ai évidemment rien contre ces « nouvelles anciennes » méthodes, que je compte tester moi-même dans certains contextes, mais comme beaucoup de ceux qui commencent à avoir plus de trente ans d'expérience en reconnaissance de forme, par principe je me méfie quand une méthode de résolution de problèmes prétend avoir une supériorité universelle.

Deux articles de ce numéro appartiennent plutôt au traitement d'image, l'un s'intéresse à la caractérisation automatique de flou et l'autre à la complétion d'image (heureuse francisation de l'anglais « inpainting »). A l'heure où nous commençons à organiser le colloque commun entre l'AFRIF et la SFPT en juin 2018 à Marne la Vallée, ces deux articles témoignent que cette action de rapprochement entre nos deux communautés participe d'une réelle logique scientifique.

Un seul article traite de la photogrammétrie avec un travail très original sur ce que l'on pourrait appeler la macro-photogrammétrie pour la modélisation 3D des petits objets. Si l'on veut positiver, cette moindre représentation de la photogrammétrie est peut être une conséquence du succès des colloques de photogrammétrie 2016 et 2017 qui ont canalisé une partie de l'énergie de la communauté. Sans doute devons nous améliorer notre action pour qu'à l'instar de Remy Brageu, plus d'auteurs prolongent leur travail de communication aux colloques par la soumission d'un article à la RFPT.

Amicalement,  
Marc Pierrot Deseilligny